

Conflits et crises actuels : quels retours d'expérience stratégiques et opérationnels ?

Laurent DE JERPHANION | Chargé des études européennes et nationales, Thales Land & Air Systems, Conseiller du CEPS.

Les Conversations de Gouvieux 2024, manifestation annuelle organisée par le Centre d'études et de prospective stratégique (CEPS), dédiées à des sujets de défense, se sont tenues au Sénat cet automne. De nombreux intervenants de haute qualité se sont succédé et ont partagé leurs analyses et réflexions sur l'état du monde. De ces échanges, on peut retenir quelques grandes idées en partant d'un constat géostratégique vu depuis la France. Ce tableau est à compléter en s'intéressant aux tendances majeures qui se dessinent. Enfin, nous relèverons un ensemble de réponses envisageables et souhaitables pour nous permettre de faire face et de renforcer la compréhension d'une situation qui n'est rien moins que menaçante à bien des égards.

Crises et conflits

Les crises et les guerres qui nous entourent se caractérisent par une accélération d'occurrence rapide et d'évolution. Leur simple énoncé permet de s'en persuader aisément. Cependant, quelques commentaires sur les principaux théâtres s'imposent afin d'en apprécier les nuances et d'en tirer de précieux enseignements.

La guerre en Ukraine vient en premier illustrer ce nouveau contexte géopolitique. Plus que l'imprévisibilité du comportement de la Russie de Vladimir Poutine, il faudrait mettre en exergue une incompréhension ou sous-estimation de la détermination russe par notre logique occidentale en dépit d'informations et de signaux forts. Cette guerre démontre de façon indiscutable le retour de la force dans les relations internationales, cela à un niveau d'engagement en qualité, quantité et durée de ressources impliquées sans équivalent dans notre histoire européenne récente. Les dernières évolutions vers une implication d'acteurs mondiaux à des degrés divers, soulignent l'effet « tache d'huile » d'une situation que la diplomatie ne parvient pas à circonscrire et encore moins à maîtriser. Sur le terrain, la transparence du champ de bataille, le retour de l'artillerie, la prééminence des drones s'imposent, avec un retour aux volumes importants engagés dans cette guerre

d'attrition dans laquelle les belligérants se cherchent des soutiens. On assiste aussi à une opposition plus globale entre un camp des démocraties libérales et un regroupement de régimes autoritaires qui n'hésitent plus à s'affirmer par des voies conflictuelles plus ou moins discrètes. Cette opposition se double d'un décrochage idéologique et stratégique Nord-Sud qui accentue l'enchevêtrement des crises.

Le Proche-Orient est un deuxième foyer de guerres qui ne permet guère d'espérer une issue proche tant les acteurs sont engagés dans une logique jusqu'au-boutiste, avec des implications de soutiens extérieurs à la région. Là encore, la technologie est un atout mais ne permet pas d'emporter la décision. La mer Rouge, avec les attaques houthies, démontre l'abaissement du seuil d'accès à des technologies qui étaient autrefois l'exclusivité d'armées constituées, puisque ces miliciens combinent des attaques de drones, de surface comme aériens, avec des missiles balistiques. Ils développent même des attaques avec des drones sous-marins. L'impact sur le trafic commercial vital pour l'Occident vient s'ajouter aux conséquences directes de déstabilisation de la région.

Le Sahel est un autre lieu d'expansion de stratégies complexes : au terrorisme djihadiste viennent se superposer les manœuvres d'acteurs visant à capter des ressources, déséquilibrer l'Occident ou affaiblir ce qui est vu comme l'ancien ordre du monde. Les gouvernements forts profitent de la situation pour trouver des appuis qui sont largement moins regardants sur les aspects démocratiques ou aux droits de l'homme.

En Asie enfin, les tensions vont croissant en mer de Chine comme autour de Taiwan, sur un fond d'armement massif et de recours à la force en dehors des voies légales internationales. La question pour les Occidentaux est de savoir jusqu'à quel degré s'impliquer aux côtés des États-Unis pour préserver les principes du droit international ou tenter de participer à une stabilité globale.

Autant de théâtres qui confirment qu'il n'est plus temps pour l'Europe de « préserver la paix, mais plutôt d'éviter la guerre ». Ce rapide tour d'horizon géopolitique permet d'identifier des grandes tendances géostratégiques pour l'Occident.

Grandes tendances géostratégiques

La première évolution majeure est un durcissement de l'environnement, qui se traduit par un recours plus affirmé à la compétition, voire à la confrontation, en dehors des voies ouvertes par les mécanismes internationaux. La dynamique de la force, corollaire inévitable, s'accompagne d'une létalité accrue des crises et conflits. Cette tendance peut aussi être comprise comme une réfutation du modèle occidental contemporain visant à favoriser la diplomatie plutôt que le conflit ouvert. Les États en compétition pour une zone d'influence ou bien pour des gains territoriaux ou économiques font leurs, le principe cher à Clausewitz de continuation

de la politique par la guerre. Ce recours à la force est favorisé par une accession plus large aux technologies souvent duales, mais aussi par la puissance du numérique qui autorise des modes d'action avant ou en accompagnement de l'affrontement armé, telles des attaques cyber, de la collecte d'informations tactiques ou stratégiques de sources ouvertes ou non, et de la manipulation de l'information à grande échelle pour une influence décisive sur les populations et les décideurs. Cette multiplicité des domaines ou champs de conflictualité complique d'autant la préparation des plans de défense qui ne sauraient se limiter aux domaines et champs usuels puisqu'il faut dorénavant gérer dans un même mouvement des dimensions terre, air, mer, Espace, électromagnétique, informationnelle, cyber dans la manœuvre envisagée. Même le nucléaire fait un retour remarqué, aussi bien par des menaces de certains États dotés qui cherchent à assurer leur liberté d'action sur un théâtre donné comme le fait la Russie en Ukraine, mais aussi par des États cherchant à renforcer leur affirmation de puissance comme la Corée du Nord ou l'Iran. Cette tendance s'appuie aussi sur un affaiblissement des mécanismes internationaux et une moindre adhésion aux mécanismes de contrôle, la multipolarité remplaçant le concert harmonieux (ou supposé tel) des nations.

Ces tendances sont compliquées par des évolutions globales hors de toute action politique. Tout d'abord, une démographie qui réduit la part relative européenne en même temps qu'un vieillissement impactant les équilibres sociétaux. Si la Russie subit aussi une forte contrainte en ce domaine, cette menace plane typiquement sur les États européens avec une limitation des forces vives par un vieillissement des populations et d'un effondrement des naissances que les progrès technologiques ne sauraient effacer. Une occasion supplémentaire de remise en cause du modèle occidental pour bien des compétiteurs.

Enfin, le changement climatique, au-delà des nécessaires adaptations d'équipements, amplifie les crises ou les provoque, notamment par des sécheresses ou des inondations... C'est une source supplémentaire d'instabilité, par conséquent de confrontations comme peuvent l'illustrer la situation de famine au Soudan du Sud ou les montées des eaux dans le delta du Bengale ou sur les îles du Pacifique. Un tel facteur aggravant favorise les crispations plutôt que les approches diplomatiques.

Finalement ces tendances modifient en profondeur et rapidement le contexte géostratégique, que ce soit selon des choix stratégiques à effets immédiats ou bien par contrecoup plus lointain d'évolutions majeures mais aussi contraignantes. Face à de tels défis, il est nécessaire de s'interroger sur les solutions ou actions à envisager pour permettre de s'adapter avec succès à ces nouvelles conditions.

Plans d'adaptations

Trois axes semblent judicieux pour organiser notre réaction : tout d'abord un angle technique et matériel, puis un ensemble militaire et stratégique, enfin une dimension morale, laquelle n'est pas la moins importante.

La première adaptation requise concerne les armées. Il leur faut retrouver des volumes, en forces comme en matériels ou logistique, y compris munitions, qui redonnent une capacité de tenir dans une guerre d'usure majeure. Les milliers de munitions utilisées en Ukraine ou le nombre de pertes des belligérants confirment que nos Armées, pour performantes qu'elles soient, ne sauraient encaisser un tel choc. En parallèle, les volumes importants doivent s'accompagner d'une rapidité dans les boucles de décisions – le fameux Observe–Oriente–Décide–Agit (OODA) à appliquer aux principes et structures de commandement et décision – afin de conserver l'initiative face à un adversaire. En amont du champ de bataille, il faut par conséquent accroître l'agilité des organisations et chaînes de commandement, favoriser le principe de subsidiarité souvent évoqué, mais rarement invoqué, dans nos processus normés et contrôlés. Les évolutions technologiques doivent abonder dans le même sens : agilité et rapidité, tout en offrant une supériorité de haute technologie et des volumes de moyens d'action conséquents et moins coûteux. En particulier la transition numérique, déjà engagée, doit se poursuivre pour appuyer la supériorité opérationnelle qui sera rendue possible grâce aux volumes énormes de données engrangées, traitées et utilisées au profit des combattants en première ligne comme en soutien arrière. L'Intelligence artificielle (IA) est un atout indispensable, avec cette particularité qu'elle doit traiter des données techniques militaires bien spécifiques au profit d'actions qui feront la différence entre victoire et défaite, entre vie et mort. Par ailleurs, les capacités industrielles ne doivent pas se limiter à répondre aux défis technologiques, mais aussi être capables de fournir les volumes requis par les forces armées en cas de crise majeure. Ce qui inclut des stocks stratégiques, mais aussi une aptitude à augmenter rapidement les rythmes de production des matériels. Cette dernière s'appuyant sur des montées en cadence de chaînes de production ainsi que sur des renforts humains éventuels, d'où la notion de « réservistes industriels ». De telles démarches viennent ajouter des coûts aux entreprises, lesquelles doivent les absorber par une dynamique exportatrice comme par une optimisation de chaînes logistiques tout en intégrant des standards et normes communes garantes d'interopérabilité et, par conséquent, de possibilité de partage d'équipements. « Savoir être agile dans la durée » tel est l'objectif !

Une autre dimension des indispensables évolutions réside dans la profondeur opérationnelle et stratégique des armées. La clé passe par le renforcement de l'efficacité d'alliance militaire, en particulier l'Otan, mais aussi en multilatéral, selon les volontés affichées et la réalité des mesures adoptées. Un partage de fardeau doit se démarquer de la situation actuelle qui voit la majorité des États compter sur autrui pour nombre d'aptitudes militaires indispensables, notamment le

renseignement, le transport stratégique ou la lutte anti-missiles. Ces mêmes États s'en remettent à d'autres pour une réelle capacité en conflit de haute intensité. Cette profondeur qui assure la résilience, gage de puissance, se décline en effets militaires et géopolitiques. Pour les opérations militaires, l'appui de partenaires aide à l'accès aux théâtres, à compléter sa vision d'une crise et, finalement à durer en opérations. La guerre en Ukraine a sonné un réveil des pays d'Europe orientale et nordique qui s'engagent vers un renforcement de capacités militaires, y compris en contre-mobilité, à marches forcées. Néanmoins, cette volonté doit être partagée par tous pour se traduire en actes véritablement efficaces à l'échelle de l'Europe.

La volonté est le dernier volet des évolutions à envisager : il s'agit en ce cas d'une révolution tant nos sociétés occidentales sont habituées à une vie sans menace existentielle et oublieuses de leurs romans communs. La puissance et l'influence d'un État s'appuient sur la durabilité du lien entre le gouvernant et le peuple. En cas de conflit, le soutien populaire doit en plus être entretenu par la perception correcte des buts de la guerre, et la cohérence affichée et expliquée entre stratégie et opérations militaires. Ces trois conditions ne semblent guère remplies en France, aussi la menace sur la résilience nationale est forte. Une telle situation demande à être résolue selon le temps long et selon quelques solutions plus rapides. L'action immédiate peut se décliner dans de meilleures utilisation et visibilité des réserves, qu'elles soient opérationnelle ou citoyenne. L'effort passe par un maillage territorial plus fin et une valorisation des unités de réservistes, mécanique enclenchée par les armées et la Gendarmerie. Ainsi les renforts aux armées seront disponibles en cas de besoin et rayonnent dans la société civile. La partie la plus difficile est la sensibilisation et l'adhésion de la population plus globalement aux enjeux de défense. Si les leviers de l'éducation, de l'équité sociale sont bien identifiés pour mener à la cohésion sociale et ainsi renforcer le patriotisme, les moyens d'action sont plus discutés et incertains. La transmission est un objectif louable mais une fois le constat du besoin de rite pour transmettre l'identité et de narratif pour partager un roman national, quelle solution concrète dans notre société fragmentée ? Le prochain volume d'*Histoire de France* dans la veine de Michelet n'est pas encore prêt !

*
**

Au bilan, nous affrontons une période trouble avec bien des incertitudes et un besoin de réaction forte et immédiate sur de nombreux plans. Si la difficulté à identifier les remèdes idoines peut inciter à l'anxiété, le simple fait que nombre de décideurs, de personnalités influentes, mais aussi de simples citoyens aient pris conscience du défi majeur qui nous attend, incite à un optimisme mesuré. Le diagnostic est posé, il est en cours de partage large, il faut dorénavant focaliser les énergies sur les solutions à développer pour garantir la sécurité et la prospérité des générations actuelles et futures. ♦

Courriel de l'auteur : laurent.dejerphanion@yahoo.fr